

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Ignace MARIETAN

Adverbes... Conjonctions...
Interjections...

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 91-94

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Adverbes... Conjonctions... Interjections...

Dans toute langue le mot principal est le verbe ; c'est lui qui marque l'action proprement dite, il est comme le centre vers lequel convergent tous les autres mots. Il y a plusieurs sortes de verbes : les uns expriment une action bonne ou mauvaise en elle-même, et, malgré les mots que nous y ajoutons pour le modifier, nous ne parvenons pas à détruire ce sens premier. Mais il en est d'autres, et ce sont les plus nombreux, dont le sens subit une grande modification par suite de l'adverbe qui les modifie. Ainsi, par exemple, marcher exprime une action indifférente en elle-même, mais cette action deviendra bonne ou mauvaise selon que nous modifions ce verbe par les adverbes « modestement » ou « orgueilleusement », « courageusement » ou « lâchement ». Ainsi donc, dans la plupart de nos actes, le point important n'est pas tant l'acte lui-même que la manière dont nous l'accomplissons. Donc travaillons « courageusement », accomplissons nos devoirs envers Dieu « pieusement », aimons le prochain « fidèlement », agissons « prudemment », et nous vivons « heureusement ».

Eh bien ! malgré cela, nous autres, étudiants, nous n'aimons pas les adverbes, et nous avons nos raisons, allez !.. Celui que nous craignons le plus, c'est le terrible « certes » : il est toujours le prélude du tonnerre, brr... passons. Une autre série d'adverbes nous fait également trembler, c'est cette kirielle d'adverbes d'interrogation, qui arrivent à chaque instant sur les lèvres d'un professeur : pourquoi, combien, quand, où ? Un de ces petits mots suffit souvent à lui seul pour ébranler toute notre science d'étudiant. Tous nos

professeurs nous accablent de « pourquoi » ; les professeurs d'histoire et de géographie sont à cheval sur leurs « quand » leurs « où » et, pour comble de malheur, si nous sommes parvenus à trouver la réponse, ils sont assez cruels pour l'accueillir par un « peut-être » ou un dédaigneux « à peu près ». Sommes-nous en présence d'un problème d'algèbre, ou de géométrie, on nous crie « plus », « moins », et avec les adjectifs qu'ils modifient, ces adverbes suffisent à rendre le tableau noir, tout blanc.

Et que dire des adverbes de temps ? Je les résumerai dans cette phrase d'un étudiant assis devant une page de grec, au matin d'un beau jour de mai : « Je jouissais « jadis », « hier », peut-être, de la liberté, du bonheur, « maintenant » je suis enfermé, je le serai « demain » ; « quelquefois » je demande un jour de congé, presque « toujours » on rejette ma demande ; « souvent » je voudrais enfreindre le règlement, mais je ne réussis « jamais », on me gronde « d'abord », puis « ensuite » on me punit... »

Il est cependant quelques adverbes qui sonnent bien à mon oreille : « bref », « assez » au cours d'une leçon que je ne sais pas, et... « bien »... toujours.

L'adverbe donc joue, dans notre langue un très grand rôle. Il est un autre mot non moins important, quoique plus petit encore, c'est la conjonction. Qu'est-ce que la conjonction ? La conjonction est un mot invariable qui sert à unir les propositions et à en marquer le rapport. Exemple : Il faut fuir ce qui est mal, « or » l'oisiveté est un mal, « donc » il faut fuir l'oisiveté. Les paresseux voient d'ici l'importance de ce mot. Fuir ce qui est mal, c'est tout naturel, mais avec ces conjonctions, on en arrive au péché mignon.

Deux propositions unies par une conjonction peuvent exprimer des sentiments tout à fait opposés, ou se détruisant l'un l'autre : Cet homme se montre bon et généreux, « mais » c'est uniquement afin d'acquérir une place honorable dans l'estime de ses concitoyens, dont il attend tel ou tel avantage.

Ce général dirige bien son armée, le but qu'il poursuit est glorieux, « toutefois » il emploie de mauvais moyens : ses soldats ne semblent pas craindre la mort « cependant » ils n'ont ni la force ni le courage nécessaire.

Quant à nous, étudiants, nos conjonctions favorites sont : « mais » et « si ». Peut-être nos philosophes, plongés dans leurs discussions, préfèrent-ils les « or », les « donc », les « par conséquent ». Je voudrais bien travailler, « mais » le repos est si agréable ; je voudrais bien devenir un jeune homme modèle, accomplissant de mon mieux tous mes devoirs, « mais », après tout, il faut que jeunesse se passe ; je voudrais bien suivre ces penchants qui m'entraînent aux plaisirs, « mais » il y a un règlement, des parents, « mais » il y a un lieu et une éternité.

Il faudrait des volumes pour dire tout le rôle que joue la conjonction « si ». Tous les hommes changeraient, ou du moins, modifieraient leur genre de vie, « si »... et cette condition, quelle est-elle ? Pour les uns, ce sera la possession des richesses, des honneurs, pour d'autres, la jouissance des plaisirs, pour d'autres encore, l'absence de ce tribunal qu'on appelle la conscience. L'étudiant est loin de faire exception à cette règle. L'imagination si féconde du jeune âge lui fait bâtir de superbes châteaux en Espagne, dont les bases ne reposent que sur un petit « si ».

« Si », dit-il, il n'y avait pas un examen à la fin du collège, je ne travaillerais pas cette branche, qui me sera presque inutile plus tard, et qui absorbe maintenant des moments précieux, que je pourrais consacrer bien plus utilement à mon instruction.

L'interjection est un mot qui traduit les sentiments vifs et subits de l'âme. Dans la bouche de personnes honnêtes et pieuses, ce petit mot traduit l'élan d'une âme vers Dieu et tous ses bons sentiments, tandis que dans la bouche du méchant il exprimera le blasphème et tous les mauvais sentiments sous l'empire desquels se trouve cette âme.

« Ah ! » que je suis heureux ! dira ce jeune homme, qui accomplit son devoir, qui voit tout le monde lui sourire. Voyez au contraire cette âme abandonnée, la mort vient de faire le vide autour d'elle, qu'est-ce qui traduira cette douleur ? Un mot, un seul : oui, dans cet « hélas » nous verrons briller la résignation ou la colère, la haine ou l'amour.

Etudiants, nous connaissons les interjections. Parfois le découragement nous atteint, « ah ! » disons-nous, le chemin de la science est trop raide, je ne puis plus avancer ! « Allons », nous dit une voix, « courage », regardez tous ces hommes qui ont fait le plus de bien à l'humanité, ils ont eu leurs heures de découragement, mais, ils ont résisté. Nous nous remettons au travail, et bientôt un soupir d'admiration s'échappe de notre poitrine : « oh ! » disons-nous, en présence de tels modèles il n'est pas permis de se décourager, en avant, toujours !

Dans nos délicieuses promenades de mai, nos jeunes cœurs sont parfois épris des beautés de la nature : « oh ! » que c'est beau ! disons-nous, ami, viens, et lisons ensemble une page de ce grand livre de Dieu, la nature. « Chut ! » répond-il, notre voix est impuissante à traduire notre pensée, admirons !

MARIÉTAN Ignace,
Syntaxe.